

Comment  
je travaille dans ma  
classe  
avec les bandes  
enseignantes

par

Michel DION

Je ne parlerai pas du travail individualisé qu'il est possible de faire avec les bandes enseignantes de français ou de calcul de la CEL car je pense que l'enfant une fois *accroché* par les bandes à ces matières va souvent au-delà de ce que nous attendons de lui en ce domaine.

Et il peut être accroché :

— soit qu'il en exprime la simple curiosité,

— soit qu'il en sente le besoin parce que pour faire un travail, qu'il a souhaité réaliser, il lui faut des acquisitions qu'il n'a pas encore,

— soit qu'en conseil de classe, il se soit fait une obligation de passer un brevet (à ce sujet, il m'arrive de faire moi-même des bandes de brevets de différents degrés dans la même branche : brevets de lecteur, de conteur, d'imprimeur, de calculateur, etc.)

Je voudrais simplement parler du travail que nous fournissons, mes enfants et moi, sur les bandes vierges de la CEL. Nous nous servons des plages blanches pour les illustrations car les couleurs y ressortent beaucoup plus riches, et le fond jaune des autres agrémentes les textes qui s'y inscrivent.

POURQUOI CE TRAVAIL  
SUR BANDES VIERGES ?

1. Parce que les enfants prennent ainsi un meilleur contact avec cet outil nouveau, pratique et moderne, que sont les bandes enseignantes et leur boîte.

2. Parce que (et surtout), ayant pris possession de cet outil, *ils en explorent par différentes étapes toutes les possibilités*, aboutissant par la réalisation d'une bande de travail, à la *conception même* des bandes qui leur seront offertes un peu plus tard, par les

rubriques de français, calcul ou sciences de la CEL.

3. Parce que l'emploi des bandes enseignantes de la CEL suppose de leur part l'*habitude du travail individuel* qui ne s'acquiert que peu à peu.

Pour toutes ces raisons nous devrions commencer ce travail avec de tous jeunes enfants qui débutent dans les apprentissages scolaires. Une autre raison simple qui nous oblige à rechercher ce travail sur bandes vierges avec les jeunes enfants est que *ne sachant pas lire*, ils ne peuvent évidemment pas accrocher avec les bandes offertes. Aucun travail avec elles ne leur est permis. De plus ils sont encore à l'âge égocentrique où ne les préoccupent que leur *moi* et leur préhension du monde intérieur de leur expression et du monde extérieur qui les impressionne.

#### QUELLES SONT ALORS LES BANDES QUE NOUS RÉALISONS ?

De deux sortes, nos bandes sont :

- soit réalisées par les enfants,
- soit réalisées par le maître.

Elles sont nombreuses tant sur le plan du contenu, que sur celui de la présentation, du but, de l'intérêt.

A. *Les bandes réalisées par les enfants :*  
(français, méthode naturelle)

1. Simples bandes dessinées en couleur au départ, avec un texte se composant parfois d'un seul mot, parfois de plusieurs, d'une seule phrase ou de plusieurs accompagnant le dessin fait sur la plage blanche (toujours le texte sur la plage jaune pour la raison donnée plus haut). Dans cette série j'ai :

— celles où l'enfant a fait une suite de dessins qui n'ont aucun lien entre

eux. C'est une simple projection des images qu'il a dans sa tête. C'est-à-dire que chaque dessin est une histoire très courte qu'il portait en lui-même.

— Puis les dessins commencent à être dans l'esprit de l'enfant les images différentes d'un récit plus long qui se construit.

— Parfois c'est l'histoire que des enfants veulent jouer aux marionnettes, dont ils ont conçu le « scénario » que je leur demande de préparer. Il y a là souvent interpénétration des différents modes d'expression : si l'histoire qu'ils jouent aux marionnettes peut se mettre sur bande, inversement il arrive qu'une histoire racontée sur bande leur plaise et qu'ils aient envie de la jouer aux marionnettes ou au théâtre d'ombres.

— En d'autres occasions, c'est soit le chant libre d'un camarade ou le leur, soit une histoire entendue qu'ils veulent mettre noir sur blanc. Il leur est même arrivé de réaliser des bandes-récit d'une pièce de théâtre. C'est ainsi qu'actuellement j'ai des bandes personnelles de beaucoup d'entre eux sur le même thème : *Le roman de Renard*, qu'ils ont vu jouer par la troupe du jeune Théâtre Populaire de Nancy. Comme il peut y avoir plusieurs bandes, restant personnelles, sur les thèmes de vie que représentent pour eux : Noël, Saint-Nicolas, le Nouvel An, Pâques, la foire, le carnaval, les saisons, hiver, neige, printemps, promenades dans les bois, les oiseaux, le hamster (de la classe), etc.

Ce ne sont pas de simples textes libres découpés en morceaux, mais véritablement le « film » d'une pensée qui s'élabore. C'est une réalisation, une *création*, au même titre que la peinture, le travail manuel ou la poterie. En tout

cas c'est pour moi un moment merveilleux de voir l'intérêt des enfants lorsqu'ils se mettent à une bande, leurs possibilités d'efforts, de ténacité, leur volonté de recherche, tant sur le plan perfection que sur le plan réalisation nette (recherche de mots dans leur dictionnaire...). Tous les travaux d'imagination sont possibles (*la libellule, la biche et l'écureuil, les garçons étonnants, partie de campagne, en allant à l'école*); tous les événements sont présents (*la galette des rois, les jouets de Saint-Nicolas ou du Père Noël, le sapin de Noël, etc.*)

2. Bandes de français, chasse aux mots : Alors commence pour moi le vrai travail sur bandes avec eux. Comme nous réalisons et construisons nos lectures, nos dictionnaires, alphabétiques ou non, nos panneaux de lecture de tout ce qu'ils disent, de tout ce qu'ils écrivent, il est facile de pousser les enfants qui ont « mordu » aux premières bandes, à en réaliser de nouvelles pour eux-mêmes ou pour la collectivité. Sur celles-ci on retrouvera par exemple tous les noms d'animaux, (sans jamais oublier les dessins), ou bien tous les mots commençant par la même lettre (on ne la nomme pas, mais on reconnaît le même dessin de cette lettre), ou encore tous les mots du panneau lecture avec *on, oi, eau*, etc. Mais rien n'est systématique, et tout ce travail est fait sur demandes de l'enfant ou remarques de l'enfant. J'insiste sur le départ de ce travail fait avec les remarques des enfants, il ne s'agit en aucune façon de faire les « exercices » des manuels de français. C'est valoriser, mettre en lumière tout de suite le travail qui s'effectue dans l'esprit de l'enfant, travail de raisonnement et de déductions. Ce travail commence tôt chez lui, évidemment sur le plan oral, et lui permet

la construction de son univers parlé, comme plus tard son univers lecture par le plan visuel. Exemple, ma fille, deux ans neuf mois, prononce mal le mot fourchette. Je lui rectifie. Elle va à la cuisinière, ouvre la porte du four en me disant : « *C'est comme ça!* »

L'enfant utilise alors ces bandes pour passer un brevet ou faire des recherches. Il regarde les dessins et trouve ainsi le mot qu'il cherche. Si c'est un test ou un brevet qu'il passe, il doit essayer d'écrire le mot avant de le rechercher sur la plage écrite. Ou vice versa, il doit lire le mot écrit, dont le dessin fait à la plage précédente lui confirmera la justesse. C'est déjà le mettre sur le chemin des bandes utilitaires de français !

C'est aussi amorcer une socialisation qui ira s'affermissant avec les bandes CEL et la correspondance. Ce travail quoique personnel, sert à tous :

— d'abord aux camarades de la classe,  
— ensuite à nos correspondants qui travaillent comme nous et nous envoient leurs bandes.

Alors ils tireront profit du travail élaboré par d'autres enfants, ou par des maîtres (par exemple l'enfant qui a fait sa bande sur la galette des rois, ira chercher dans les bandes de français de la CEL celle où apparaît aussi la galette des rois !)

3. Bandes-travail, nouvelle étape possible :

En conseil de classe nous réservons un certain temps d'apprentissage ; nous le consacrons, dans un groupe, à une bande-travail de français.

a) *Premier type* (je cite là un travail réalisé l'année dernière au groupe d'initiation, niveau début CP).

Il y avait eu un feu dans notre quartier et deux enfants avaient écrit des textes sur cet événement.

Nous avons élu le premier texte que nous avons copié et illustré. Puis nous avons travaillé dessus en lecture : remarques sur des mots se rapprochant, par l'écriture par exemple (je crois beaucoup plus à l'imprégnation qu'à la systématisation des acquisitions) : le feu, les feux, le jeu, les jeux...

Sur une plage plus loin, après avoir dessiné les pompiers et tout leur attirail, nous avons écrit : (tout ce que faisaient les pompiers m'étant dit par les enfants qui avaient assisté à l'incendie) :

les pompiers déroulent leurs tuyaux  
 les pompiers dirigent leurs lances  
 les pompiers arrosent le feu  
 les pompiers éteignent le feu.

Et la bande se construit d'imprégnation en imprégnation de mots dits, d'actions racontées, de choses décrites, sur les noms, les verbes, les adjectifs, sans jamais les nommer au départ (ce qui sera le travail du groupe de perfectionnement).

*Evidemment ce travail de plusieurs plages se fait en plusieurs séances, et c'est là l'intérêt aussi d'une bande par rapport à une fiche (ou un cahier comme on en voit encore), elle peut être reprise sans que le sujet en cours ne soit coupé par d'autres exercices. Nos enfants y travaillent dans la limite de leurs possibilités d'attention et d'intérêt, que nous savons si limitées dans nos classes !*

Je pense que nos enfants acceptant plus facilement une imprégnation de forme ou d'accord à propos d'un sujet qui les touche, accepteront aussi par la suite une imprégnation qui les conduira à la construction d'acquisitions nécessaires, au moyen d'une bande CEL.

b) *Deuxième type* : A ce moment j'introduis une nouvelle forme de tra-

vail : je suggère à l'enfant de poser, pour ses camarades, les questions qu'il faut pour obtenir les réponses qu'il souhaite. Cette idée m'est venue à la suite d'un travail personnel d'un « grand » qui a voulu faire seul des bandes de travail sur la conjugaison (parce que, disait-il, « je ne sais pas les temps ! »), et sur le pluriel des mots, surtout ceux terminés par S ou X.

L'enfant pose donc les questions qu'il se pose lui-même et dont il donne les réponses dans la plage suivante.

Exemple : Dis ce que font les pompiers et souligne les actions faites :

*plage réponse :*

les pompiers *déroulent* leurs tuyaux  
 les pompiers *dirigent* leurs lances  
 les pompiers *arrosent* le feu, etc.

Ou bien encore, *plage question :*

le pompier arrose le feu  
 les pompiers arrosent..... le feu.

N'est-ce pas le pas vers les bandes de français ?

Dès lors les enfants peuvent « accrocher » aux bandes de la CEL. Elles ont été conçues selon le processus vivant décrit plus haut.

#### BANDES DE CALCUL

Les quelques bandes de calcul que nous réalisons suivent le même processus :

*1<sup>re</sup> étape : expression libre* : Dans certains dessins, dans certains textes, jaillissent des idées de calcul, de nombres ou des relations :

*Exemples :*

— Ma famille : 4 grandes personnes plus 4 enfants, nous sommes 8. L'autre jour ma tante et mon oncle ont mangé

avec nous, nous étions 10, (8 comme d'habitude, plus 2).

— Une chanson rythmée nous a fait écrire (après l'avoir rythmée dans l'espace et dans le temps) :

*ou vre donc, ou vre donc,*

1 2 3 1 2 3

*ton para pluie, ton para pluie.*

1 2 3 1 2 3

— Ou bien Daniel nous a apporté une grande image de Saint-Nicolas et une plus petite. Nous avons dessiné les deux Saint-Nicolas, en écrivant : un Saint-Nicolas est plus petit que l'autre.

2<sup>e</sup> étape : Parallèle à celle des bandes de travail lecture, bande sur les nombres : d'abord de 1 à 5, dessin de 1, 2, 3, 4 et 5 objets avec écriture en dessous de ce qui est dessiné : 1 arbre, 2 garçons, 3 oiseaux, 4 voitures, 5 maisons. Là aussi le travail reste profondément personnel (et révélateur), tout en étant sur le même thème.

3<sup>e</sup> étape : premier type : Nous faisons ensemble, dans un groupe une bande sur ce qu'il nous a fallu faire comme opérations ou manipulations pour l'envoi du journal ou du colis, mensurations, comptes, pesées, prix de l'envoi, monnaie rattachée, etc.

Ce travail de l'année dernière que je cite (j'avais des enfants plus âgés, cette année, avec ma classe d'attente, nous débutons !) a donné lieu à une bande que deux « grands » ont voulu faire seuls, *à la maison, le jeudi*, parce qu'ils avaient envoyé le colis le mercredi soir à nos correspondants, titre : *A la poste.*

Et ils y expliquaient ce qu'ils avaient fait, posaient des questions du genre : savez-vous comment s'appelle l'endroit où nous avons demandé des

renseignements (un guichet), comment la dame a-t-elle fait pour savoir le prix que nous devons payer (elle a pesé le colis). D'où calcul des poids mis sur la balance, étude du tarif, etc.  
3<sup>e</sup> étape : deuxième type : (mais j'en ai très peu), un enfant veut faire une bande question-réponses sur ce qu'il a pu faire au coin calcul.

B. *Bandes réalisées par le maître* (pour les enfants qui savent lire) :

En dehors des bandes-bis, doublant celles de la CEL, elles sont ce que nous appelons les bandes-outils. Ex. : matériel collectif : liste des « coins-ateliers » et nomenclature de ce qui s'y trouve, conseils d'utilisation.

Coin calcul : liste par rangement de ce qui le compose.

Coin imprimerie : étapes des différentes manipulations (cette bande sert d'ailleurs au brevet d'imprimeur avec épreuves).

Correspondance : choix des formules d'en-têtes ou finales, les mots principaux revenant souvent dans la correspondance : je t'envoie, je t'écris, je te réponds, etc. (1)

Mais vous voyez, ces bandes que je peux apporter à ma classe, ne sont rien en comparaison de celles que les enfants me donnent. Je le regrette, mais cela vient essentiellement du peu de temps matériel dont je dispose.

De toute façon, croyez-moi, les techniques Freinet sont une mine inépuisable de richesses dans toutes les quêtes que font les individus les uns pour et par les autres.

MICHEL DION

Classe de perfectionnement

École Michelet

54 - Nancy

(1) Voir aussi les pages spéciales du Dictionnaire-Ortho des Petits, SE-CP de la CEL.